

Douce, une promenade poétique, plastique et chorégraphique **Museo delle Scienze di Trento, 29 août 2015**



Pour répondre à l'invitation de Lanfranco Cis, Directeur du Festival Oriente Occidente, de réfléchir à une proposition artistique reliée à la Danse et spécifiquement créée pour le Museo delle Scienze di Trento, j'ai imaginé une promenade plastique et chorégraphique, inspirée et soutenue par les images et les sensations vécues tout au long de mon séjour aux Ateliers des Ailleurs 2, en Terres Sub Antarctiques Françaises. C'est une autre manière pour moi de partager, par le support des formes, ce qui c'est imprimé dans mon esprit.

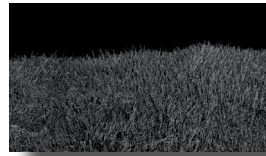
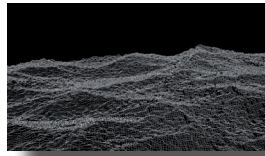
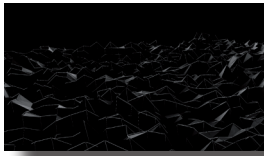
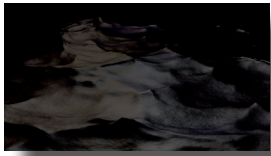
C'est un vêtement sur mesure, éphémère, comme le parfum sucré d'une nuit d'été, qui se promène silencieusement dans les espaces vides du Musée, en laissant derrière lui les échos des pas perdus dans les vents rugissants des îles lointaines.

Paco Dècina

La douceur perméable de la rosée

Iles, eaux et terres, la numérisation du monde

Installation vidéo pour 3 danseurs de Serge Meyer et Virginie Premer



Le paysage nous prend-il doucement comme une dérive lente ?

La mer

de la numérisation du monde

Le spectateur est placé devant un mur de toile de 7mètre par 5. Les images d'une mer sombre sont projetées nous invitant à la perception de ses flux continuels. Ses mouvements de masse ne s'arrêtant jamais. Peu à peu elle laisse apparaître son squelette numérique et par là même le temps apparaît comme plus hachuré, puis elle se métamorphose...

Matériel :

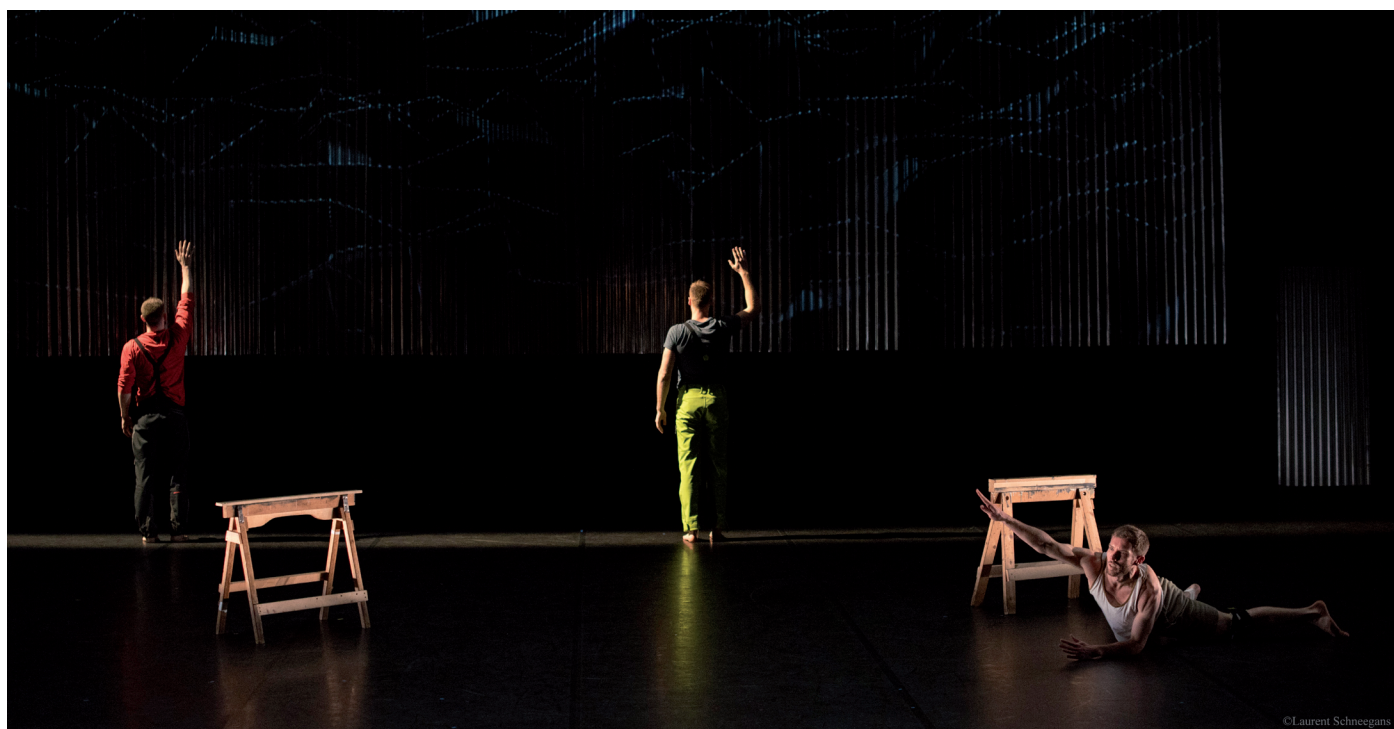
- 1 vidéoprojecteur 6000 lm minimum
- câble vidéo du vidéoprojecteur à la régie (HDMI ou DVI)
- Dimension toile 7m par 5m
- 2 découpe + gélatine
- Possibilité de repeindre les toiles et de les fixer directement sur une cimaise
- + 2 enceintes suspendues et un lecteur audio

3 danseurs dansent pendant 20 minutes, prévoir un espace assez grand ainsi que un sol adapté.

Deep, Installation sonore Fred Malle.

cette installation met le promeneur dans l'environnement sonore sous marin. loin d'être le monde du silence, ce milieu véhicule d'innombrables sons sur des milliers de kilomètres, éléments sensoriels essentiels pour tous les êtres qui y vivent. le «bruit de fond» le plus fréquent est celui des crevettes claquantes, utilisé lors du spectacle.

À travers l'écoute en temps réel de ces climats sonores via internet, nous voulons évoquer de grands projets scientifiques d'équipements de surveillance continus actuellement en développement au Japon, au Canada, aux Etats Unis, ou encore en Europe avec le projet ESONET (European seas observatory network), réseau comprenant des observatoires câblés reliés à la terre permettant d'acquérir en temps réel toutes les données sur l'environnement. nous évoquerons également la pollution sonore dans les océans, en diffusant des sons industriels. pour ce faire, la différence de niveau sonore entre les crevettes claquantes et ces sons sera respectée, dans les limites de la législation (maximum 105 dB). un avertissement visuel (couleur rouge) permettra au promeneur de protéger son audition, grace aux casques anti bruits qui seront fournis.



quatre enceintes diffusent captations de sons sous marin en temps réel via internet un visuel sur tablette tactile est associé à chaque enceinte au centre, un autre écran passe de temps en temps au rouge et un son industriel se déclenche.

Matériel :

connexion internet wifi 1Mo/s minimum

4 tablettes tactiles 10 pouces / 4 supports avec vitre de protection / 4 petites enceintes (bluetooth possible)

Remarque : installation possible avec zéro cables si autonomie suffisante.

un système de diffusion professionnel 15 pouces (MTD 115, Nexo PS 15, Amadeus 400, etc...)

une dizaine de casques antibruit : 15 euros pièce (pas de bouchons). attention, je ne mettrais pas en route l'installation «gros son» sans les casques.

un écran tactile pour le warning rouge ou (mieux) un éclairage du genre séquence hélico qui se met en route avant chaque son industriel. nécessite une synchro son - lumière. à voir avec laurent.

alimentation électrique adaptée

Ombra Minima / Ombra Bianca /

Réalisation : Serge Meyer et Virginie Premer

Présence au paysage ? Paysage habitable ?

Basé sur un montage de photo réalisé aux Iles du Crozet, ces images voient apparaître la présence d'un corps énigmatique. On ne peut le reconnaître, il est à la fois le danseur, le spectateur et le photographe.



Photo : Ombre blanche sur l'île du Crozet

Dans une salle sombre, un paysage panoramique tourne en boucle. Chaque visiteur passant devant cette image voit son ombre blanche projetée dans l'image. Il est à son tour convoqué dans ce paysage...

L'Ombre Minima est une série d'installation vidéo en temps réel qui utilise les outils numériques comme moyen poétique. L'Ombre Blanche interroge les mémoires celle de nos corps, celle de nos souvenirs, celle des paysages et des matières que nous traversons. "je trouve quelle incite à un voyage dans nos propre souvenir... une sorte de convocation au souvenir".

Matériel (installation interactive) :

- 1 vidéoprojecteur 6000 lm minimum
- câble vidéo du vidéoprojecteur à la régie (HDMI ou DVI)
- 2 découpe + gélatine

La projection se fait sur un mur blanc dans une pièce sombre

Taille de l'image 7m par 5m (idéalement le mur et la taille de l'image doivent être identique)

+ 2 enceintes suspendues et un lecteur audio

Traces

qui les fabrique ? Sommes-nous des cannibales de paysages ?

Réalisation : Serge Meyer et Virginie Premer

Ombra Minima / Ombra Verde /

Nos traces dans le paysage...



Photo : Ombra Verde pour un corps féminin

(Serge Meyer © 2013)

Ombra Verde, est une série d'image projetée par cycle sur un tissu phosphorescent. Les images s'affichent et à leur extinction le tissu reste imprimé le temps de la phosphorescence tout en disparaissant (une minute)

C'est un temps photographique, voir memnographique... celui du temps d'apparition et de sauvegarde d'une image dans nos mémoires. C'est le temps de la révélation photographique mais à l'envers, non pas vers une disparition mais plutôt vers un espace vide, prêt à être remplie à nouveau.

Nous sommes en cours de production pour cette installation, l'écran sera composé de 5 cadres de 80 cm par 60 cm à accrocher sur un mur de 5 m de large maximum

Matériel (installation interactive) :

- 1 vidéoprojecteur 6000 lm minimum
- 1 lecteurs vidéo
- câble vidéo du vidéoprojecteur à la régie (HDMI ou DVI)
- Dimension tole 7m par 5m environ
- 2 découpe + gélatine
- + 2 enceintes suspendues et un lecteur audio

Souvenirs de Caruso

Fred Malle



Installation sonore et chorégraphique

autour de la création de *la douceur perméable de la rosée*

3 danseurs dansent pendant 10 minutes, prévoir un espace assez grand ainsi que un sol adapté.

Nous avons travaillé lors de la création du spectacle autour du phénomène de l'évocation, qui peut nous arriver lorsque nous sommes plongés dans une texture sonore intense (vent, mer, cascade) qui semble nous chanter un air familier. Ce phénomène est rendu possible par le fait que ce que nous appelons bruit est la somme de toutes les fréquences possibles, telle une «Sonothèque de Babel» («La bibliothÈque de babel», JL BorgÈs, 1941).

C'est le pouvoir discriminant de notre système auditif, celui qui nous permet de communiquer dans un environnement bruyant, qui nous permet de percevoir, plongés dans le vent, une mélodie qui nous est chère. Lors du spectacle, pour «forcer» la mer de nous chanter *Fenesta Ca Lucive*, nous avons développé un dispositif technique basé sur des convolveurs temps réel, plus généralement utilisés pour simuler des phénomènes de réverbération, détournés. Ici pour donner au vent la couleur sonore des différentes parties de la chanson. Nous nous proposons d'utiliser ce même dispositif en changeant de matière sonore, remplaçant une source sonore continue et préenregistrée par des impulsions générées aléatoirement (gouttes d'eau). Les mathématiques rejoignent ici la poésie puisque le son produit par la chute d'une goutte d'eau, assimilé ici à une impulsion de Dirac, contient également toutes les fréquences...

1 pain de glace au dessus d'une tôle la glace fond la chute des gouttes est captée par un AKG C411 et «joue» fenesta ca' lucive cycliquement de différentes manières (sec / convolution / filtre)

matériel nécessaire :

système de diffusion professionnel 15 pouces
(MTD 115, Nexo PS 15, Amadeus 400, etc...)

alimentation électrique adaptée

en ce qui concerne la scénographie :

prévoir l'accroche de la glace



Planet

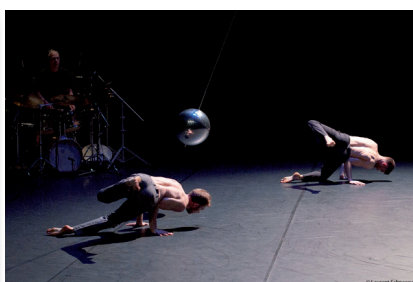
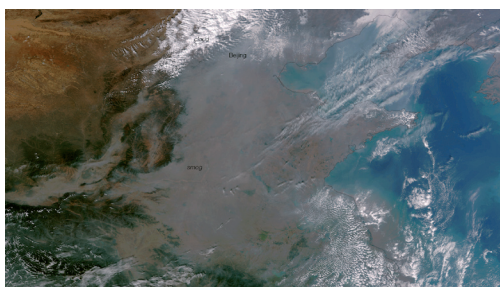
Installation lumières et photos pour une sphère et 3 danseurs

Laurent Scneegans



Une pièce sombre, enfumée, polluée ou une planète en nickel en mouvement laisse apparaître, au croisement de quelque rayon de lumière, par la reflexion de sa surface, des paysages et des corps qui cherchent à exister.

Au milieu d'un espace fermée, un épais brouillard laisse entrevoir une large sphère chromée que Foucault aurait abandonné là. Les fins faisceaux des projecteurs sont réglés de telle sorte que le pendule illumine les spectateurs et les photos exposées au gré des oscillation de la terre. Qu'importe alors les saisons ou notre situation géographique, nous baignons tous dans un réel qui se transforme chaque jour.



Que deviennent nos sens dans cette brume artificiel et menaçante ?

Materiel :

un point d'accroche pour le pendule et une machine à brouillard de marque MDG adaptée au volume de la pièce.

4 découpes 1000 watts avec iris ou 4 bt 250 ou 4 PAR 36 selon la taille de la pièce.

4 photos sur les murs.

Prévoir un espace assez grand ainsi que un sol adapté.

la douceur perméable de la rosée

Carnet de Voyage



Durée du film : 1h15

Espace pour accueillir le public suffisamment grand pour projeter un film sur un mur ou un écran.

Lauréat des « Ateliers des ailleurs 2 », mis en œuvre par le FRAC Réunion, proposé par l'administration des Terres australes et antarctiques françaises (Taaf) et la direction des affaires culturelles-Océan Indien (Dac-OI) avec le soutien d'Air France, Paco Dècina embarque le 6 décembre 2013 à bord du Marion Dufresne II, navire ravitailleur des Taaf, pour une traversée de six jours vers Crozet. Immergé dans l'univers singulier de cet archipel océanique, il capte les sons, filme l'instant, saisit la lumière propre à ces latitudes et nourrit l'expérimentation du projet artistique *La Douceur perméable de la rosée*.

Le chorégraphe revient sur cette expérience unique de quatre mois au cœur de cette immense réserve naturelle. Il témoigne du vrai clivage entre la fourmilière du monde intérieur et l'immensité du monde extérieur.

Carnet de Voyage raconte, au travers des images filmées de mon journal de voyage, des impressions instantanées, du fonctionnement et de l'organisation de la base scientifique, de la découverte de la réserve naturelle, l'alchimie silencieuse qui accompagne la conception de mon spectacle. Là où pour conception je n'entends pas quelque chose de l'ordre du concept, mais plutôt de l'ordre de la fécondation.

Paco Dècina

Materiel :

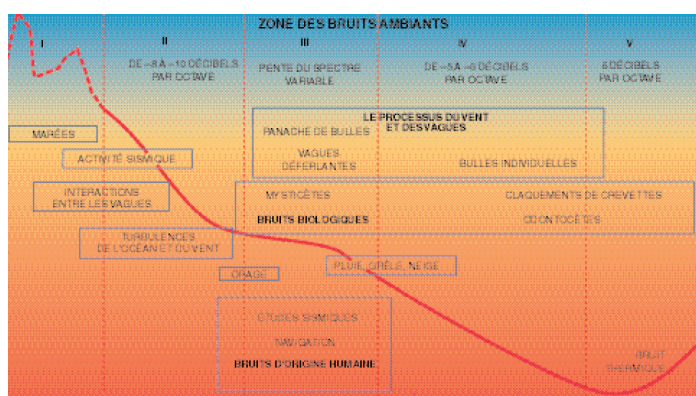
- soit 4 écrans de télé panoramiques assez grands + 4 lecteurs vidéo
 - soit 4 vidéoprojecteur 6000 lm minimum + 4 enceintes + 4 lecteurs vidéo
- soit un vidéo projecteur pour projeter sur un mur ou un écran**

LES BRUITS DE L'OcéAN, John POTTER

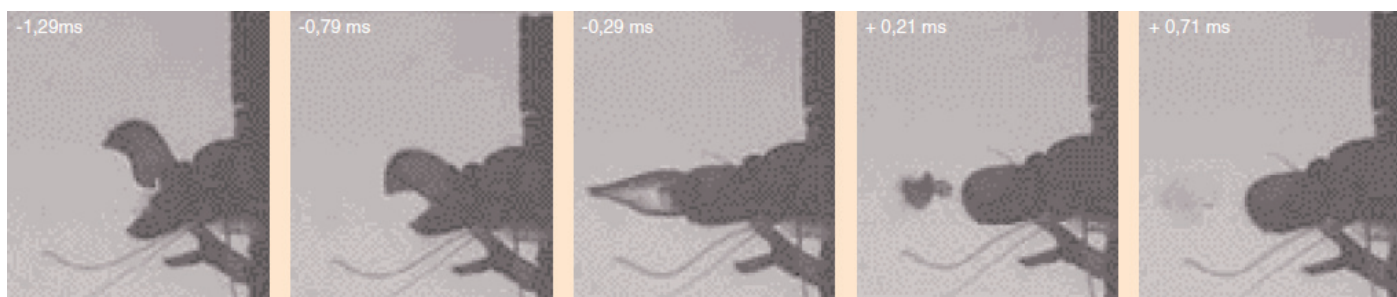
Petit inventaire des innombrables sources de bruit dans les mers et les océans.

Contrairement au «monde du silence» célébré par Jacques-Yves Cousteau dans son film éponyme, le monde marin est loin d'être un monde silencieux. C'est même plutôt l'inverse. Pour ceux qui y vivent, l'océan est un torrent bouillonnant de sons, remplis d'informations sur sa géographie, ses habitants. Dans l'air, le son se propage moins bien que dans l'eau. Même les sons très forts, tels ceux des avions à réaction, ne s'entendent qu'à quelques kilomètres. Dans l'eau, une puissance acoustique équivalente injectée dans un canal de propagation (voir À l'écoute des océans, dans ce dossier) peut voyager sur des milliers de kilomètres. Par contraste, la lumière se propage très mal : elle ne parcourt que quelques dizaines de mètres avant d'être absorbée. Pour cette raison, le son et l'ouïe remplacent la lumière et la vision en tant que système sensoriel principal des mammifères marins. Ainsi, ce groupe d'animaux a évolué en construisant un système auditif très élaboré, utilisant à la fois l'acoustique active et passive pour naviguer dans leur environnement, trouver de la nourriture et communiquer. La recension de l'environnement acoustique des océans est nécessaire afin d'essayer de comprendre l'impact possible des activités humaines. L'audition humaine s'étend entre 20 hertz environ jusqu'à 16 kilohertz. La gamme de fréquences des mammifères marins est bien plus étendue : aussi basse que 18 hertz (pour la baleine bleue et le rorqual), jusqu'à 160 kilohertz (pour le dauphin). Les bruits sous-marins sont caractérisés par une variabilité géographique et temporelle qui s'étend sur plus de cinq décades de fréquence. Sur cette «partition», dix fois plus étendue que la gamme humaine, jouent de nombreux acteurs. Les sons naturels de l'océan commencent à des fréquences extrêmement basses (moins d'un hertz), avec les glissements de terrain, les tremblements de terre sous-marins, la turbulence et les interactions non linéaires des grandes vagues de surface. En montant en fréquence, les explosions naturelles, le vent, les vagues déferlantes, les orages, la pluie et d'autres mécanismes entrent en jeu. Ajoutez-y les grognements, les grincements, les sifflements, les cliquettements de tout un orchestre de poissons et de baleines et vous commencerez à concevoir la richesse du paysage sonore marin. À haute fréquence, jusqu'à plus de 300 kilohertz, les crépitements dus aux crevettes qui claquent constituent le son dominant dans les eaux peu profondes. Cette petite crevette (cinq centimètres) non comestible a une grande pince asymétrique qui, en se refermant, engendre des forts sons de cavitation qui dominent 99 pour cent du spectre de fréquence utilisable. Ce son est entendu dans toutes les zones côtières chaudes du monde. Les crevettes «claquantes» ont une prédilection pour les eaux chaudes pas trop profondes : elles aiment les récifs coralliens, desquels émanent leur bruit caractéristique. Il est si fort qu'il sert de balise aux jeunes poissons qui vont vers les récifs pour se nourrir. Ainsi, ce bruit occupe une place primordiale pour la santé et la fonction de l'écosystème corallien. Depuis quelques années, l'extension de la pollution sonore due à l'homme est devenue patente. Des grands navires croisant l'océan pour l'exploration pétrolière aux puissants sonars, nous noyons le paysage sonore naturel sous notre propre cacophonie. Un superpétrolier envoie dans l'océan un kilowatt de puissance acoustique à faible fréquence (5-20 hertz). Les bateaux plus petits émettent des sons dans la gamme 50 hertz-1 kilohertz. Dans la mer du Nord et alentours, si l'on place un hydrophone dans l'eau en profondeur, on est

presque certain d'entendre des «boum... boum...» incessants d'études sismiques distantes dévolues à la recherche de davantage de gaz qui servira à assouvir les besoins énergétiques d'une humanité toujours plus dépensière. Quelques centaines de watts de puissance acoustique, à peine plus que la puissance d'une bonne chaîne haute-fidélité ou que celle de lumières brillantes, suffisent pour être entendu dans le monde entier, pour peu que la fréquence et la position de la source soient convenablement choisies. Une source de 70 hertz testée près d'une île déserte à la frontière de l'océan Indien et de l'océan Austral a été entendue sur les deux côtes des États-Unis. Le transport maritime à lui seul semble avoir élevé le bruit de fond naturel à travers les mers de l'hémisphère Nord, où les niveaux sont déjà trois à quatre fois supérieurs à ceux de l'hémisphère Sud. En même temps, la recherche sur les mammifères marins a révélé à quel point ces animaux étaient dépendants du son pour la communication et pour l'analyse de leur environnement. Nous sommes maintenant conscients que les niveaux actuels de bruits dus à l'homme représentent probablement une menace pour des espèces marines. Les incertitudes sur la compréhension de la fonction des mammifères marins et sur la sensibilité de leur audition nous empêchent de conclure fermement, mais le préjudice pourrait être grave.



John POTTER travaille au Laboratoire de recherche acoustique de l'Université de Singapour.



La crevette «claquante», qui aime les eaux chaudes peu profondes, emplis l'océan d'un son caractéristique dû à sa pince surdimensionnée : en refermant sa pince très rapidement (en haut), la crevette crée une bulle de cavitation qui, en disparaissant, engendre un claquement.

Bruit dus à l'homme

- Transport maritime, des superpétroliers aux jet skis, entre 10 hertz et 50 kilohertz.
- Exploration pétrolière offshore, exploration et production de gaz.
- Sonars, notamment les équipements militaires de grande puissance.
- Sources acoustiques expérimentales notamment pour la tomographie de l'océan (mesure à grande échelle de la température).
- Bombardement de poissons et d'autres explosions sous-marines civiles.
- Survol des avions, surtout supersoniques.
- Vagues déferlantes, pluie, orage, interaction turbulente entre l'air et la mer, avion survolant, transport maritime : en surface.

Profondeur

- Vagues déferlantes, pluie, orage, interaction turbulente entre l'air et la mer, avion survolant, transport maritime : en surface.
 - Mammifères marins : entre 0 et 20 mètres de profondeur.
 - Crevettes qui claquent et poissons : entre 0 et 50 mètres.
 - Études sismiques : entre 25 et 100 mètres.
 - Extraction de pétrole et de gaz offshore : entre 0 et 500 mètres.
 - Tremblements de terre : entre 1000 et 7 000 mètres.
- 1,29ms -0,79 ms -0,29 ms + 0,21 ms + 0,71 ms